

LD  
L A

# NOUVELLE NOUVEAUTÉ

COMÉDIE ÉPISODIQUE,

EN UN ACTE, EN PROSE, MÉLÉE DE VAUDEVILLES.

PAR MM. MOREAU ET LAFORTELE.

*Représentée, pour la première fois, sur le  
Théâtre du Vaudeville, le 26 frimaire  
an 13 ( 17 décembre 1804 ).*

---

Prix : 24 sous.

---

A P A R I S.

Chez M.<sup>me</sup> MASSON, Libraire, Editeur  
de pièces de théâtre, rue de l'Échelle,  
N<sup>o</sup>. 558, au coin de celle St.-Honoré.

---

AN XIII. — 1805.

---

**PERSONNAGES.      ACTEURS.**

---

LA NOUVEAUTÉ.	Mme. BELMONT.
LE TEMS.	M. FICHET.
MOMUS.	M. HYPOLITE.
LE VAUDEVILLE.	Mlle MINETTE.
Mme. MERVAL, femme à prétentions.	Mlle. BODIN.
EUGÉNIE, sa fille.	Mlle. BETZI.
FLORVILLE, jeune homme à la mode.	M. JULIEN.
Mme. VERSAC, femme bel-esprit.	Mme. DUCHAUME.
M. BANAL, directeur d'athénée.	M. LENOBLE.
MARIANNE, cuisinière.	Mlle. DELISLE.
Le médecin TANT-PIS.	M. EDOUARD.
Le médecin TANT-MIEUX.	M. CARLE.
Chœur de Personnages qui suivent la Nouveauté.	
Chœur du Petit Vaudeville.	

*La scène est sur les bords du fleuve de  
l'Ennui.*

NOTA. Les Acteurs sont en tête de chaque scène, tels qu'ils doivent être placés au Théâtre, le premier tient la droite des Acteurs.

---

**A V I S.**

Il n'y a d'édition avouée par l'Auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'Editeur. Il poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi:

*J. Happon*

L A

# NOUVELLE NOUVEAUTÉ.

*La Scène est sur les bords du fleuve de l'Ennui.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR DE PERSONNAGES assis dans le lointain sur les bords du fleuve de l'Ennui; LE TEMS.

LE CHOEUR.

Air : *De Fontenay.*

Près de ces bords où l'ennui seul préside,  
De nos chagrins rien n'interrompt le cours;  
Vieillard trop lent, toi dont la main nous guide,  
Nous t'implorons, viens à notre secours.

LE TEMS.

Me voilà, que me demandez-vous?

LES UNS.

Avance!

LES AUTRES.

Recule!

D'AUTRES.

Arrête!

LE TEMS.

AIR : *Aimé de la belle Ninon.*

Pourquoi tant de bruit et d'éclats?  
D'honneur, vous me rompez la tête:  
L'un veut précipiter mes pas,  
Quand l'autre veut que je m'arrête.  
Terminez tous ces différends,  
Je ne sais plus auquel entendre:  
Messieurs, ne tuez pas le Tems,  
Car il pourrait bien vous le rendre.

S C E N E I I.

LE TEMS; MOMUS.

M O M U S.

Bonjour le Tems,

LE TEMS.

C'est toi, Momus; à ton air enjoué, je te reconnais.

M O M U S.

Toi qui changes tout, mon camarade, je te défie de changer ma bonne humeur.

LE TEMS.

Moi! je ne puis que l'augmenter; mais j'attends de toi un service.

M O M U S.

Momus est toujours prêt pour amuser le Temps; mais dis-moi d'abord quels sont ces gens que je vois là bas.

LE TEMS.

Ce sont des personnages qui m'ont tant tourmenté dans le monde, qu'ils m'ont forcé de les amener au fleuve de l'Ennui.

M O M U S.

Et que faisaient-ils dans le monde?

LE TEMS.

Ce qu'ils font encore. Là, c'est un entrepreneur de fêtes qui attend l'été pour rouvrir son jardin; plus loin, une femme qui suit à la lotterie un numéro qui n'esort jamais; ici, c'est un chansonnier qui cherche des traits de couplets dans l'Almanach des Graces. A côté, est un musicien qui n'a pas de bons poèmes à mettre en musique. Voici une demoiselle de 30 ans qui ne trouve pas à se marier; enfin, un gascon qui compte les affiches de spectacles, en attendant qu'on le prie à dîner.

M O M U S.

Et ceux qui dorment?

LE TEMS.

Ceux-là sont des amateurs qui attendent qu'on donne une bonne comédie qui fasse rire pendant cinq actes.

( 3 )

M O M U S.

Ils ont le tems de dormir ; mais quel service attends-tu de moi ?

L E T E M S.

Qu'au lieu de m'amuser , ce soit ces gens-là que tu amuses et que tu distraies.

M O M U S.

Oh ! je craindrais qu'en voulant les guérir , ils ne me communiquassent leur mal ; d'ailleurs , j'attends ici quelqu'un.

L E T E M S.

Qui attends-tu ?

M O M U S.

Une femme extraordinaire.

A I R : *Vaudeville de l'avare.*

Sans effort elle sait nous plaire ,  
Au Caprice elle doit le jour ;  
Elle est coquette , elle est légère ,  
Et chacun l'adore à son tour.  
Pour nous soumettre à sa puissance ,  
Comme elle change à tout moment ,  
On goûte , en l'aimant constamment ,  
Tous les plaisirs de l'inconstance.

En un mot , c'est la Nouveauté.

L E T E M S.

Je la connais ; mais il y a long - tems que je ne l'ai vue.

M O M U S.

C'est qu'elle aime à se faire désirer ; elle m'a prié de lui trouver un époux , et de son côté , le petit Vaudeville qui commence à grandir , m'a fait part de son amour pour elle... J'ai le dessein de les unir , et c'est aujourd'hui que doit se faire l'entrevue.

L E T E M S.

Le Vaudeville et la Nouveauté ; c'est un mariage d'inclination ; mais ne pourrais-tu le différer et obtenir d'elle....

M O M U S.

Chut , je l'entends , la foule se précipite sur ses pas . Range-toi.

( 4 )

L E T E M S .

Retiens-la ici tandis que je vais chercher le Vaudeville.

M O M U S .

Dépêche-toi.

*La Nouveauté vient et le fleuve de l'Ennui disparaît.*

---

S C E N E I I I .

MOMUS ; LA NOUVEAUTÉ ; CHOEUR.

C H O E U R .

AIR : *Eh gai , gai , gai , mon officier.*

Eh ! gai , gai , gai , la Nouveauté

En ces lieux nous appelle ;

Pour admirer la Nouveauté ,

Nous avons tout quitté.

Tout s'embellit par elle

A nos regards surpris ;

De mainte bagatelle

Elle fait tout le prix.

C H O E U R .

Eh ! gai , gai , gai , etc.

L A N O U V E A U T E .

Où donc est le petit Vaudeville ? Avant que d'être mon époux , me serait-il infidèle ?

M O M U S .

Le Temps vous le ramènera ; mais , entre nous , belle Nouveauté , si vous vous plaignez déjà de son inconsistance , n'aura-t-il pas quelque jour le même reproche à vous faire.

L A N O U V E A U T E .

J'en conviens.

AIR : *Nouveau de Doche , ou Enfant chéri des dames.*

D'humeur vive et légère ,

Je folâtre toujours ;

Pour charmer et pour plaire ,

Je change tous les jours.

Quand par fois la Mode sommeille ,  
Je viens la réveiller soudain ,  
Et bien souvent mes arrêts de la veille  
N'existent plus le lendemain.  
La diversité nous éveille ,  
Et sans elle l'ennui nous prend.  
L'Amour qui me conseille ,  
Vient me dire à l'oreille  
Que le plaisir naquit du changement.

*Bis.*

D'humeur , etc.

Fière de ma puissance ,  
Par-tout j'étends mes droits ;  
Mais sur-tout dans la France ,  
Mes desirs sont des lois.

*bis.*

Quoiqu'ayant dans la tête  
Mille goûts différens ,  
Par fois je me répète  
Au bout de quelque tems.

*bis.*

Mais je parais nouvelle à bien des gens.  
D'humeur , etc.

M O M U S .

Paix donc , paix donc ; voilà plus de monde qu'il  
n'en faut pour l'entrevue. *A la Nouveauté.* Voulez-  
vous que je les éloigne ?

L A N O U V E A U T E .

Non ; pour punir le Vaudeville de n'être pas au ren-  
dez-vous , j'écouterai tout le monde , et je te charge ,  
Momus , de me les présenter tous avec ordre , et cha-  
cun à son tour :

C H O E U R .

AIR : *fragment de la fausse magie.*

L E S F E M M E S .

Je parlerai la première.

L E S H O M M E S .

Non , c'est moi , c'est moi , c'est moi.....

M O M U S .

Rangez-vous : qu'on m'obéisse , je suis le maître des  
cérémonies.

L E C H O E U R reprend

Eh ! gai , gai , gai , etc.

SCÈNE IV.

LE NOUVEAUTÉ, MADAME MERVAL,  
EUGÉNIE.

Mme. MERVAL.

La Nouveauté ! que je suis aise de la rencontrer !

LA NOUVEAUTE.

A qui ai-je l'avantage de parler ?

Mme. MERVAL.

A madame Merval, et à mademoiselle Eugénie.

LA NOUVEAUTE.

Mademoiselle est fort bien !

Mme. MERVAL.

J'ai recours à vous, madame.

LA NOUVEAUTE.

Que puis-je faire.....

Mme. MERVAL.

Tout, madame, (à sa fille), éloignez-vous, ma-  
demoiselle.

EUGÉNIE.

Oui ma mère.

Mme. MERVAL.

Ma mère, le sais bien que je le suis ; il est inutile  
que vous me le rapelliez.

LA NOUVEAUTE.

Ah ! peut-être, ces choses-là s'oublient quelquefois  
si vite.

Mme. MERVAL.

N'est-ce pas vous, madame, qui dispensez le don  
de plaire ?

LA NOUVEAUTE.

AIR : *Vaudeville des Amans sans amour.*

Cet attribut que l'on me donne

N'est pas le plus heureux de tous ;

L'amour-propre l'ambitionne,

Le cœur en désiré un plus doux ;

Mais au plaisir je suis semblable

Sur terre comme dans les cieux ;

Et



( 7 )

Et les dieux , si j'étais durable ,  
M'auraient voulu garder pour eux.

Mme. M E R V A L.

Vous pouvez me rendre un service , madame , ma  
vie a été jusqu'à présent semée de fleurs... J'ai long-  
tems fixé les hommages , mais une autre me remplace...  
ma fille.....

L A N O U V E A U T E.

( *A part.* ) ( *Haut.* )

J'attendais cela. Votre fille vous console.

Mme. M E R V A L.

Elle me désole , madame.

L A N O U V E A U T E.

Vous ne l'avez donc pas toujours sous les yeux ?

Mme. M E R V A L.

Pardonnez-moi , madame ; je me suis bien gardée  
de la mettre dans quelque pensionnat. Ma fille est très-  
bien élevée.....

L A N O U V E A U T E.

Vous êtes son institutrice ?

Mme. M E R V A L.

Oui madame.....

A I R : *Du partage de la richesse.*

Nous jouons toute la semaine ;  
Mais la pudeur règle nos jeux :  
Aux spectacles où je la mène ,  
J'ai soin qu'elle baisse les yeux.  
Je mêle un air d'économie  
Aux atours acquis à grands frais ;  
Et des leçons de modestie  
Au rouge que je lui permets.

L A N O U V E A U T E.

Oh ! d'après cela , madame , je conçois ses torts ; ils  
sont contenus dans un mot : mademoiselle votre fille  
vous éclipe. Par-tout où vous avez la faiblesse  
de la conduire , aux bals , dans les cercles , dans toutes  
les fêtes ; l'éloge de ses charmes retentit , et l'on se tait  
sur les vôtres. Il faut vous sauver d'une disgrâce aussi  
funeste , et vous voudriez , n'est-ce pas , que je vous  
fisse plus belle et plus jeune que votre fille ?

Mme. M E R V A L.

Vous m'avez devinée , madame , et c'est là toute mon ambition.

L A N O U V E A U T É.

Vous ne pouviez mieux vous adresser qu'à la Nouveauté ; mais permettez que je dise d'abord un mot en particulier à mademoiselle : ( à Eugénie. ) Approchez , mademoiselle , et parlez sans crainte , formez-vous aussi quelque souhait ?

E U G É N I E.

Oh ! oui , madame , je desire plaire beaucoup , plaire toujours , mais d'abord à ma mère.

A I R : *Vaudeville des visitandines.*

En voyant sa peine cruelle ,  
 Au fond du cœur j'aimerais mieux ,  
 Être , pour tout autre , moins belle ,  
 Et l'être toujours à ses yeux.  
 Ma douleur serait moins amère ,  
 Si je perdais tous mes attraits.  
 Reprends , Nature , tes bienfaits ,  
 Mais rends-moi le cœur de ma mère.

L A N O U V E A U T É.

Je ne suis pas tout-à-fait la Nature , mais j'espère opérer ce miracle à moins de frais.

( *Elle fait signe à madame Merval d'approcher.* )

Ecoutez-moi madame , et je vais vous offrir le moyen de fixer toujours les hommages.

Mme. M E R V A L.

Que d'obligations ! . . .

L A N O U V E A U T É.

Faites succéder aux soins du faste et de la parure , les devoirs d'une tendre mère. Formez le cœur de votre fille à la vertu , développez l'esprit et les talents qu'elle tient de vous ; chacun va vous revoir en elle , et vous ne cesserez point d'être adorée.

A I R : *Avec vous sous le même toit.*

Votre esprit se laisse entraîner  
 Au penchant que le mien devine ;  
 Femmes , le goût de dominer ,  
 Est le seul goût qui nous domine ;  
 Quand nos traits cessent d'enchaîner ,  
 Par nos cœurs nous voulons séduire ,

Nous ne cessons pas de régner ,  
Nous n'avons que changé d'empire.

Suivez mon conseil, madame.

A I R : *Tic tic , tac.*

Pour elle que votre cœur ,  
Abjure sa chimère ,  
Croyez que le vrai bonheur ,  
Est celui d'être mère.

Vouloir tout charmer ,  
Est une erreur extrême,  
C'est vouloir n'aimer ,  
Que pour soi-même.

Mme. M E R V A L.

Oui madame, vous m'ouvrez les yeux.

E U G E N I E.

Ah! je retrouve son cœur,  
Et la raison l'éclaire ;  
Je goûte le vrai bonheur ;  
J'ai le cœur de mamère,

Mme. M E R V A L.

Ma fille! viens sur mon cœur,  
J'abjure ma chimère ;  
Je sens que le vrai bonheur  
Est celui d'être mère.

L A N O U V E A U T E.

Pour elle aujourd'hui que votre cœur  
Abjure enfin une folle erreur ,  
L'amour tout bas dit à votre cœur  
Que l'on goûte ainsi le vrai bonheur.

L A N O U V E A U T E.

Tout suit cet ordre constant ;  
Quand la fleur meurt sur sa tige ,  
C'est vers le bouton naissant  
Que le zéphir voltige.

E U G E N I E.

Ah! je retrouve son cœur, etc.

Mme. M E R V A L.

Ma fille! viens sur mon cœur, etc.

L A N O U V E A U T E.

Pour elle aujourd'hui que votre cœur ,

*Madame Merval et Eugénie. sortent.*

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

*S C E N E V.*

LA NOUVEAUTÉ, LE MÉDECIN TANT-PIS.  
LE MÉDECIN TANT-MIEUX.

( *Les Médecins entrent, en se querellant.* )

TANT-MIEUX.

La casse et le séné.

TANT-PIS.

La rhubarbe et les aposèmes.

TANT-MIEUX.

Recevez mes remercimens, madame.

TANT-PIS.

Ecoutez mes plaintes.

TANT-MIEUX.

Charmante Nouveauté, je vous félicite d'avoir mis  
en vogue la promenade du Pont des Arts.

TANT-PIS.

C'est ce dont je vous accuse.

LA NOUVEAUTÉ.

Ces messieurs ne s'accordent pas, ils sont médecins?

TANT-MIEUX.

Oui, madame, et je soutiens que la susdite prome-  
nade n'est salutaire . . . .

TANT-PIS.

Qu'à ceux qui se promènent.

TANT-MIEUX.

Qu'à la médecine.

TANT-PIS.

Alte-là, docteur Tant-Mieux; convenez que la  
salubrité de l'air, l'atmosphère purifié, la gaité,  
l'exercice et la rosée ascendante, sont autant de fléaux  
qui conspirent contre nous, et fortifient les santés les  
plus délicates . . . .

TANT-MIEUX.

Réfléchissez, docteur Tant-Pis, que l'évaporation  
de l'eau, les miasmes impurs, le froid humide, les  
vapeurs condensées, les bras découverts, et la rosée  
descendante, versent sur les frêles individus, des  
germes de rhûmes, de catarres, et de bonnes fièvres  
capables de nous enrichir dans un an.

( 11 )

T A N T - P I S.

Je ne sais où vous prenez toutes ces fièvres les fleurs dont ce pont est garni , répandent une odeur balsamique.

T A N T - M I E U X.

Dites que leur parfum attaque les nerfs.

L A N O U V E A U T É.

Vous blâmez le parfum des fleurs ; mais que reprochez-vous à l'hortensia qui décore ce pont , et qui fleurit toute l'année.

A I R : *Appelé par le dieu d'Amour.*

Le jasmin nous peint le plaisir ,  
Et le souci peint la tristesse ;  
L'iris exprime le désir ,  
Et le bouton d'or , la richesse.  
Conservant long-tems sa fraîcheur ,  
L'hortensia parut en France ,  
Et l'Amour choisit cette fleur ,  
Pour symbole de la constance.

T A N T - P I S.

N'était-ce pas assez des promenades de Longchamps et de Coblentz,

T A N T - M I E U X.

On n'y avait à craindre , il est vrai , que la poussière et les chevaux.

T A N T - P I S.

Rien n'est plus amusant que la médecine , quand il y a beaucoup de malades ; mais tout semble conspirer à en diminuer le nombre.

A I R : *Voilà bien ces lâches mortels.*

Déjà contre notre intérêt ,  
Grâce au secours de la chimie ,  
On a trouvé plus d'un secret ,  
Pour prévenir la maladie ;  
Pauvres enfans de Gallien ,  
Que je vous plains , chers camarades ;  
Lorsque chacun se porte bien ,  
Les médecins sont bien malades.

T A N T - M I E U X.

Docteur Tant-Pis , le Pont des Arts nous relèvera.

T A N T - P I S.

Il nous tuera , vous dis-je , et l'on devrait , en répa-

ration du tort qu'il nous fait , exiger , avec le droit de passe , le montant d'une visite de médecin ?

LA NOUVEAUTÉ.

Eh , messieurs ! pourquoi tant se récrier contre cette promenade , quand elle ne servirait qu'à marier les demoiselles du faubourg Saint - Germain , avec les jeunes - gens de la chaussée d'Antin , ne serait-elle pas bien innocente ?

TANT-PIS.

Rapprochement impossible , madame ; les climats ne sont pas les mêmes , et voilà Paris.

AIR : *Tenez , moi , je suis un bon homme.*

Chaque maison et chaque étage ,  
Offrent un contraste frappant ;  
Part-out c'est un nouveau langage ,  
Par-tout on vit différemment.  
Un autre quartier , une autre île ,  
Nous présente un autre univers ,  
Et passer l'eau dans cette ville ,  
C'est presque traverser les mers.

On devrait fermer ce pont-là le soir , il n'a été fait que pour la vue.

LA NOUVEAUTÉ.

En faveur de cette vue , du moins vous devriez lui pardonner. Le muséum qui l'avoisine , renferme des tableaux moins agréables que ceux que ce pont offre en nature.

TANT-MIEUX.

Moi , je demande que les promenades y soient prolongées jusqu'au matin , et qu'à cet effet on y donne des concerts nocturnes tous les jours.

TANT-PIS.

Ce pont est mal situé , et je demande . . . .

LA NOUVEAUTÉ.

AIR : *Ce mouchoir , belle Raimonde.*

Ah ! cessez , je vous conjure ,  
D'attaquer le Pont des Arts ;  
Pour admirer sa structure ,  
On accourt de toutes parts ;  
Et puisque la foule abonde  
Dans cet endroit qui lui plaît ,  
Ne dérangez pas le monde ,  
Laissez le pont comme il est.

T A N T - M I E U X.

C'est mon avis , et je voudrais qu'on en fit une douzaine comme celui-là.

T A N T - P I S.

Ce n'est pas le mien , et je vais faire imprimer une brochure pour le confondre.

T A N T - M I E U X.

Et moi , une réponse qui le justifiera.

L A N O U V E A U T E.

Et le public ne lira ni l'une ni l'autre.

*Les médecins sortent en se querellant.*

---

S C E N E V I.

LA NOUVEAUTÉ , MADAME VERSAC.

Mme. V E R S A C.

Ah ! madame , que vous êtes rare !

L A N O U V E A U T E.

C'est ce qu'on me reproche tous les jours ; apprenez-moi donc qui vous êtes ?

Mme. V E R S A C.

Madame Versac , pour vous servir. Née dans la classe indigente , mais avec le goût des arts quand on me destinait au commerce , j'appris de bonne heure qu'on ne peut vaincre sa destinée. A quinze ans , j'étudiais l'histoire ; à vingt , je composais des romans : j'en ai fait de toutes les sortes ; romans de caractère , romans à châteaux forts , romans villageois , sérieux ou badins , allégoriques et moraux. J'ai eu long-tems la vogue ; mais l'enthousiasme est paralysé : on me prend mes situations , on m'emprunte mes tableaux , et les critiques m'accablent.

L A N O U V E A U T E.

Que vous reprochent-ils ?

Mme. V E R S A C.

Des fautes de français , à moi qui sais l'italien , l'anglais et l'allemand.

L A N O U V E A U T E.

Depuis que vous avez des hommes pour rivaux....

Mme. V E R S A C.

Ah ! madame ne m'en parlez pas : quel scandale de voir des hommes se mêler de littérature ! Il ne devrait y avoir que des femmes à l'Institut. Le roman sur-tout devrait être le partage exclusif de notre sexe.

LA NOUVEAUTE.

Ses derniers succès le feraient croire.

AIR : *Faudeville des vélocifères.*

Sans jamais trouver de rivaux,  
 Pour nous plaire on sait qu'une femme  
 Dans le monde prend ses tab eaux,  
 Et prend ses vertus dans son ame.  
 Dans ses écrits, dans ses romans,  
 La grace au goût est réunie,  
 Et l'on se souviendra long-temps  
 Des *Souvenirs de Félicie.*

Mme. V E R S A C.

On ose me censurer, moi, qui ai consacré ma vie entière à la connaissance du cœur humain ! De tous les romans que je fais, je suis l'héroïne, madame. J'ai eu plusieurs adorateurs que j'ai bien tourmentés, uniquement pour avoir des situations neuves et pour augmenter mes productions littéraires. C'est même dans cette vue que je me suis mariée. Aussi me suis-je représentée au naturel dans la *Coquette par vertu*, et mon mari dans le *Crédule par complaisance*.

LA NOUVEAUTE.

On ne pouvait pas vous accuser d'ivraissement.

## S C E N E V I I.

LES MÊMES, M. BANAL.

BANAL.

Mille pardons, mesdames; je dérange peut-être.

LA NOUVEAUTE.

Point du tout. (*A part.*) Cet homme est très-poli; mais je crois le connaître. (*Haut.*) N'ai-je pas eu le plaisir de vous voir dans un athénée?

BANAL.

Vous voyez en moi le trentième inventeur de ces établissemens.

LA



LA NOUVEAUTE.

Vous portez beaucoup d'intérêt.....

BANAL.

A la littérature. C'est ma seule branche de commerce. J'avais, l'année dernière, des fonds à placer; j'hésitai long-tems entre un entrepôt de tabac et un athénée: enfin, je me décidai pour ce dernier par amour pour les arts.

LA NOUVEAUTE.

Est-ce que les arts ont du rapport avec l'athénée?

BANAL.

Je les réunis tous, madame. On trouve, chez moi, leçons d'histoire, cours de philosophie et de déclamation, concerts, opérations chimiques, lectures et bals.

LA NOUVEAUTE.

Ainsi vous mettez les sciences....

BANAL.

A l'ombre de la danse.

AIR: *J'aime ce mot de gentillesse.*

Par une agréable méthode,  
Et pour assurer mes succès;  
Chez moi, d'après un nouveau code;  
On lit d'abord, on danse après.  
La tribune n'occupe guères  
Que celui qui vient s'y placer;  
Et mes séances littéraires  
Sont un prétexte pour danser.

LA NOUVEAUTE.

C'est toujours former des artistes.

BANAL.

Tout prospéra d'abord sous vos auspices, charmante Nouveauté. Une caraffe d'eau, quelques livres de sucre, une douzaine de quinquets, trois violons et un prospectus formaient toute ma dépense. Encouragé par l'accueil du public, j'aurais ouvert un athénée dans chaque rue de Paris; mais aux dernières séances, la chance a tourné.

LA NOUVEAUTE.

Comment cela?

B A N A L.

A I R : *Mon père était poë.*

Des vers sur le feu du soleil

Glacèrent à la ronde ;

Un poëme sur le réveil

Endormit tout le monde.

Un chant sur l'éclair

Paraissant peu clair ,

Aussitôt chacun tonne :

Prodige étonnant !

Des vers sur l'aimant

N'ont attiré personne.

J'ai besoin de vos conseils et de votre présence pour soutenir mon établissement.

Mme. V E R S A C.

J'ai besoin de vos conseils, madame, pour soutenir ma réputation.

B A N A L.

Je cherche des abonnés.

Mme. V E R S A C.

Et moi, des connaisseurs.

L A N O U V E A U T E.

Le hasard ne pouvait mieux vous servir tous deux. Votre athénée succombe, votre réputation chancelle : c'est en vous unissant que vous pourrez vous soutenir.

Mme. V E R S A C.

Comment cela ?

L A N O U V E A U T E.

Ecoutez, madame Versac : au lieu d'effrayer vos lecteurs par des romans en quatre volumes, composez de petites *Nouvelles* ; vous les lirez à l'athénée : tout Paris viendra vous entendre, et vous y compterez autant d'admirateurs que M. Banal comptera d'abonnés.

Mme. V E R S A C.

Cé projet me plaît assez.

B A N A L.

Il est divin, et ma fortune est faite. Un athénée ne peut pas plus se passer de femmes que de journaux. Venez chez moi, madame.

Mme. V E R S A C.

Expliquez-moi, je vous prie, ce que l'on fait à votre athénée.

LA NOUVEAUTE.

Cela lui sera facile ; on y fait toujours la même chose.

BANAL.

Ce qu'on fait à l'athénée ?

AIR : *De la vaudreuil* ( contre-danse ).

A l'athénée ,  
Toute l'année ,

Un amateur peut passer la journée ;

La matinée  
Est destinée ,  
Selon son goût ,

A lire un peu de tout.

De tous les arts quelle heureuse alliance !

Bal et concert

S'y trouvent de concert ;

Salle de danse ,

Cours d'éloquence ,

L'un vient penser

Et l'autre vient danser.

Il est ouvert

L'été comme l'hiver.

Outre musique et vers ,

Mille agrémens divers

Sans augmenter le prix ,

Font , à nos yeux surpris ,

De cet endroit vanté ,

Un séjour enchanté.

Mais patience ,

Le jour avance ,

Quand il finit , la séance

Commence :

Quelle affluence !

On fait silence

Pour écouter

Ce qu'on va réciter.

Sur le fauteuil montant avec prudence ,

Plein de candeur ,

Un jeune auteur

S'avance ;

Dès qu'il commence ;

On sait d'avance

Qu'en descendant

La couronne l'attend,  
Si, par instant,  
Le censeur mécontent  
Par des traits insultans,  
Blâme nos passe-tems,  
Faut-il le craindre tant?  
Tout le monde l'entend,  
Et chacun est pourtant  
Fort content...  
En sortant.

A l'athénée,  
Toute l'année,  
Un amateur peut passer la journée:  
A l'athénée,  
Toute l'année,  
On peut danser, réfléchir  
Ou dormir.

Mme. V E R S A C.  
C'est un parti pris, je vais à l'athénée, et puisqu'on  
y distribue des couronnes....

B A N A L.  
Ah! madame! elles sont toutes retenues pour la  
première séance; mais à l'avenir.....

L A N O U V E A U T E.  
A l'avenir, la renommée portera votre nom aussi  
loin que celui de l'athénée.

B A N A L.  
Mille remerciemens, madame.  
Mme. V E R S A C.  
A l'honneur de vous revoir.

*Ils sortent ensemble.*

---

S C E N E V I I I.

L A N O U V E A U T É , M A R I A N N E.

M A R I A N N E.

Vo' servante, madame; n'est-ce pas vous qui êtes  
la Nouveauté?

L A N O U V E A U T É.  
Oui mon enfant.

M A R I A N N E.

Là ! Je n' nous sommes pas trompée , et je vous reconnaissons ben , quoique je n' vous ayons jamais vue. Vous avez un certain air..... Oh!..... mais je ne devrions pas vous faire de complimens , car je sommes furieusement en colère contre vous.

L A N O U V E A U T E.

En colère , toi ! ta figure respire la bonne humeur.

M A R I A N N E.

J' sommes douce comme un mouton , bonne comme le pain ; mais je n' cachons jamais ce que j' avous sur le cœur.

L A N O U V E A U T E.

Quel motif as-tu de te plaindre ?

M A R I A N N E.

Vous saurez donc , madame , que j' sommes cuisinière d'un fameux gourmand. Et là , je n' manquons pas d'ouvrage ; tout s'y fait à table : c'est comme ailleurs. Veut-on entreprendre un commerce , marier sa fille , obtenir une place , éviter de se battre ? vite un diner. Veut-on gagner l'éloge d'un journaliste , faire aller une actrice aux nues , faire que celle-ci débute , que celle-là n'avance pas , qu'une autre se retire ? encore un diner. Enfin , intrigues , amour , mariage , brouillerie , raccommodemens , affaires , plaisirs , débuts , chute ou succès , tout se fait à table. Si bien donc que le gourmand que je sers , se plaint du nouveau tour que vous lui avez joué en faisant mettre son portrait en dehors d'un magasin de comestibles.

L A N O U V E A U T É.

Ah ! ah ! au palais du tribunal ?

M A R I A N N E.

A I R : *Nouveau de Doche , ou vaudeville de M. Guillaume.*

Oui , du Gourmand , pour contempler l'enseigne ,  
Chez CORCELET chacun est arrêté ;

Moi , franchement le cœur me saigne  
D'une telle inhumanité.

Est-il donc bien d'en agir de la sorte ?

N'est-ce pas vouloir l'outrager ,  
Que mettre un gourmand à la porte  
De la salle à manger ?

LA NOUVEAUTE.

On l'a mis là pour faire signe aux autres ; mais sachons le sujet de ta plainte.

M A R I A N N E.

M'y v'là. N'est-ce pas vous , madame , qui inventez tous les jours des mets nouveaux ?

LA NOUVEAUTE.

Mais oui.

M A R I A N N E.

Eh ben ! figurez-vous qu'un jour où c'quenot'maitre avait du monde , il m'a commandé des *plauts* pour son dîner. Moi , j'nons jamais su ce qu'il voulait me dire avec ses *plauts* ; si ben que son monde a été obligé de s'en passer.

LA NOUVEAUTE.

On désigne , par ce nom , du riz à la provençale.

M A R I A N N E.

Comment , madame , des *plauts* sont du riz à la provençale ? mais il y a dix ans que j'faisons des *plauts* sans le savoir. Dame aussi , v'là ce que c'est.

A I R : *Une fille est un oiseau.*

On invente , tous les jours ,  
Des mots de nouvelle espèce ;  
Mais si l'on change sans cesse ,  
Je nous tromperons toujours.  
Changer ainsi n'est pas sage :  
Il vaudrait bien mieux , je gage ,  
Qu'un traiteur du haut parage ,  
Par quelque bon trait d'esprit ,  
Pour les estomacs peu fermes ,  
Au lieu d'inventer des termes ,  
Inventât de l'appétit.

LA NOUVEAUTE.

Elle a raison , et si je continue à changer ainsi , on sera bientôt obligé de r'apprendre la langue française.

M A R I A N N E.

Oh ! mais , c'n'est pas encore là le plus important. Est-il possible , madame , que vous n'avez pas encore décidé si l'on soupera ou si l'on ne soupera pas ?

LA NOUVEAUTE.

En effet , je n'ai pas prononcé. Je tiens toujours aux déjeuners prolongés et aux diners à sept heures du soir.

M A R I A N N E.

Ah! c'est ça qui fut cause d'une ben drôle d'histoire, allez. L'autre jour, à c'theure-là, un monsieur s'excusa de n'pouvoir dîner au quartier d'Antin, parce qu'il venait d'souper au Marais.

L A N O U V E A U T E.

Cela ne me surprend pas.

A I R : *Que d'établissemens nouveaux!* ( de l'Opéra-Comique )

Au Marais, le fait est certain,  
Chacun se lève avec l'aurore;  
A midi, le quartier d'Antin  
Paisiblement sommeille encore.  
Ces deux quartiers, sans contredit,  
Ne nous offrent rien de semblable.  
Au Marais on se met au lit,  
Quand ici l'on se met à table.

M A R I A N N E.

Enfin, madame la Nouveauté, décidez donc, je vous en prie; car not'maitre ne sait plus comment traiter ses amis.

L A N O U V E A U T E.

Ecoute, mon enfant.

A I R : *Vaudeville de la Fille en lotteris.*

Chez ton maître, friand cité  
Dont on vante la gourmandise,  
Pour trancher la difficulté,  
Que la table soit toujours mise.

M A R I A N N E.

Pardine, vous avez raison.

C'est un moyen sûr d'être aimé:  
Les gourmands le chériront, certe;  
Car leur cœur n'est jamais fermé  
Pour ceux qui tiennent table ouverte.

En vous remerciant, madame.

---

S C E N E I X.

L A N O U V E A U T É , F L O R V I L L E .

F L O R V I L L E .

Eh bien! où donc est-elle? Ah! d'honneur, enchanté de vous rencontrer, belle Nouveauté; nous sommes d'anciennes connaissances.

AIR : *Vaudeville d'Arlequin musard.*

Mon inconstance naturelle  
Cède au pouvoir de sa beauté ;  
A Vénus même peu fidèle ,  
Je le suis à la Nouveauté.  
Je règle mes goûts sur son code ,  
Et soumis à ses douces lois ,  
Moi , je la suis comme la mode ;

LA NOUVEAUTE.

Vous la devancez quelquefois.

FLORVILLE.

C'est naturel ; homme du monde , artiste , bel-esprit ,  
excellent danseur , musicien charmant , on est fait pour  
donner le ton.

AIR : *Dans nos bals , c'est la méthode.*

C'est en vain que l'on me fronde ;  
A Paris , on le sait bien ,  
Ressembler à tout le monde ,  
C'est ne ressembler à rien.  
Pour obtenir la couronne ,  
Il faut savoir inventer ;  
Quand nous n'imitons personne ,  
Chacun veut nous imiter.

LA NOUVEAUTE.

Quel nouveau motif vous amène ?

FLORVILLE.

Vous voyez en moi un envoyé.....

LA NOUVEAUTE.

Des élégans du jour.

FLORVILLE.

Précisément. J'ai mille choses à vous dire.

LA NOUVEAUTE.

Des compliments.

FLORVILLE.

Et des reproches. Savez-vous bien que depuis six mois  
vous nous négligez ? Comment ! nos élégantes portent  
une robe deux fois , et un frac est encore de mode au  
bout d'un mois ? Vous vous perdez d'honneur. Réveil-  
lez-vous , ma chère Nouveauté , ou je ne réponds pas  
que vos plus vifs adorateurs ne deviennent bientôt vos  
plus cruels ennemis.

LA



LA NOUVEAUTE.

Vous m'y faites songer; en effet, je recherchais l'autre jour, dans mes archives, . . . .

F L O R V I L L E.

Le Journal des modes. Il n'a qu'un défaut, c'est qu'il les annonce quand elles viennent de finir.

LA NOUVEAUTE.

Et j'ai trouvé tout au plus quinze variations par mois.

F L O R V I L L E.

Je vous le disais bien, quinze variations par mois; vous voyez vous-même si j'ai tort de me plaindre. Je conçois qu'occupée comme vous l'êtes de mille objets divers, de spectacles. . . .

LA NOUVEAUTE.

C'est ce qui m'occupe le moins.

F L O R V I L L E.

Je conçois, dis-je, que vous ne pensez pas à tout. C'est pourquoi, je viens récapituler avec vous ce que nous pourrions imaginer. D'abord, la danse, qu'en faisons-nous?

LA NOUVEAUTE.

Toujours la base de l'éducation.

AIR: *Chaque nuit mon ame abusée.*

Les enfans, désormais en France,

Obtiendront des succès brillans;

Car chez eux les traités de danse

Ont remplacé les rudimens.

Pour leur souplesse on les admire;

Ces messieurs, on doit le penser,

Pourront bien ne pas savoir lire;

Mais comme ils sauront bien danser!

F L O R V I L L E.

Adorable. Vous avez lu, j'espère, mes lettres sur le langage des pieds?

LA NOUVEAUTE.

Vous aviez perdu la tête.

F L O R V I L L E.

Les pieds n'ont peut-être pas leur langage? Demandez à nos danseurs.

AIR: *Adieu, je vous fais, bois charmant*

*Duport* est l'aigle qui fend l'air,

*Miller* est l'oiseau du bocage;

*Duport* est semblable à l'éclair,

Du goût délicat aujourd'hui  
Tous deux sont un parfait modèle ;  
" L'amour voltigé comme lui ,  
" Et les Graces dansent comme elle. »  
mais je les surpasserai dans le pas de l'*Hortensia* et  
dans la danse *Cosmopolite*.

L A N O U V E A U T É .

On m'en a déjà parlé plusieurs fois. Je m'en occupe  
pour cet hiver.

F L O R V I L L E .

A propos, les promenades ! Comment remplacerons-  
nous *Bagatelle* ?

L A N O U V E A U T É .

Bagatelle ! Nous le remplacerons facilement dans  
ce moment-ci , n'avons-nous pas le salon ? Vous  
l'avez vu ?

F L O R V I L L E .

Superficiellement. Moi j'y regarde les femmes beau-  
coup plus que les tableaux.

L A N O U V E A U T É .

Il est pourtant bien cette année.

A I R : *Morgué ; ton père est bien sauvage .*

Au salon vraiment fait pour plaire

La critique , il faut l'avouer ,

Est souvent contrainte à se taire ,

Et le bon goût trouve à louer.

Ne mets donc plus, censeur frivole ,

La peinture au rang des métiers ;

Les élèves de notre école

Ne sont plus des écoliers.

F L O R V I L L E .

En effet il m'a fallu admirer les tableaux de *Fran-  
çois premier* et de *l'hospice de Jaffa* que visite le vain-  
queur de l'Égypte. Quel tableau !

A I R : *Cacher la femme sous des roses.*

Par un hommage légitime ,

Le public, dans l'enchantement ,

Admire une action sublime

Et contemple un tableau frappant ,

Le spectateur surpris arrêté ,

Et charmé par des traits si beaux ,

De l'artiste ombragea la tête

Avec les lauriers du héros.

Mais dites-moi, je vous prie, avez-vous réfléchi sur  
ma proposition du tailleur peintre ?

L A N O U V E A U T E .

Ah! ah! Ce tailleur qui ne prend plus de mesures!  
Il me plaît assez.

F L O R V I L L E .

C'est un homme charmant. Il saisit votre ensemble,  
il dessine votre costume; ses garçons le découpent,  
et vous êtes fait à peindre avec ses habits. Je vous le  
recommande.

A I R : *Ménuel d'Escaudet.*

D'un tailleur,  
En honneur,  
Le mérite  
Ne peut être trop cité,  
Déjà dans la Cité  
Tout le monde le cite,  
Que Damis  
Soit bien mis,  
Damis brille;  
Si son habit est commun,  
Dieu sait comme chacun  
L'habille!  
Au tuteur d'une coquette,  
Donnant un air de conquête;  
Au vieillard,  
L'air gaillard  
D'un jeune homme,  
Un habit fait, parmi nous,  
Qu'on vous fuit ou qu'on vous  
Renomme.  
Tel acteur,  
Tel chanteur,  
Que l'on raille,  
Est souvent trouvé parfait,  
Du moment qu'on lui fait  
Un habit à sa taille  
Or, d'après  
Ses succès  
A la ville,  
De cent artistes connus  
Le tailleur est le plus  
Utile.

L A N O U V E A U T E .

J'aurai soin du vôtre.

F L O R V I L L E .

Ah ça! je vous en prie, pensez à nos plaisirs; car en

vérité , tout semble nous abandonner ; on ne voit plus la *Femme invisible* ; on n'éprouve plus rien aux *expériences de Robertson* ; il ne tombe plus de pierres de la lune ; on a fait le tour du monde dans les *Panoramas* ; le *Ventriloque* ne fait plus de bruit ; on ne se bat plus pour les débutantes ; en un mot , l'uniformité nous gagne , et l'ennui nous prendra bientôt si vous n'y mettez ordre.

L A N O U V E A U T É .

Rassurez - vous ; je sais que l'hiver est le tems où l'on me desire le plus , et je prépare du nouveau pour cette année.

A I R : *Du petit Matelot.*

On verra des beautés coquettes  
Jalouses de se marier ;  
Des jeunes gens payer leurs dettes....

F L O R V I L L E .

En effet ;

On n'en a pas vu l'an dernier.

L A N O U V E A U T É .

On donnera des tragédies  
Qui feront rire un mois entier ,  
Et de fort tristes comédies....

F L O R V I L L E .

Gardez-vous en bien !

Ce serait comme l'an dernier.

Enfin , arrangez tout cela pour le mieux ; je vous quitte et je cours vaquer à mes occupations.

L A N O U V E A U T É .

Je croyais que la vôtre était de n'en point avoir.

F L O R V I L L E .

Quelle erreur ! vous allez en juger.

A I R : *De la Trenitz* ( contredansé

A mon lever ,

Quand je vois arriver

Huissiers

Et créanciers ,

J'appelle mes laquais ,

Jockeys ,

Et sans délais ,

Je fais ,

Sans le payer ,

Prier

Le créancier

De prendre l'escalier.

Je songe à ma toilette ;  
Aussitôt qu'elle est faite,  
Mon hockey me jette  
Près du *Caffé Hardi* ;  
J'y lis mainte gazette ,  
Chacune se répette ,  
Et puis à la fourchette  
Je déjeûne à midi.  
Mais bientôt je cours  
Au Petit Cours  
Où l'on m'appelle.  
Mon fougueux cheval  
De la course attend le signal ,  
Pour gagner le prix  
Aux yeux surpris  
Vers *Bagatelle*  
M'élançant ,  
Gaiment ,  
Je pars et j'arrive à l'instant.  
Dans un salon ,  
Plus tard donnant le ton ,  
Certain  
Festin  
Divin  
Vient apaiser enfin  
Ma faim.  
De mes chevaux  
Je parle à tout propos ;  
On rit :  
A mon esprit  
Tout le monde applaudit.  
Vient l'heure du spectacle ;  
C'est là que , sans obstacle ,  
Comme un nouvel oracle ,  
Je dicte mes arrêts.  
C'est assez mon usage ,  
Je blâme ou j'encourage ,  
Et je fais , d'un ouvrage ,  
La chute ou le succès.  
Mais déjà du bal  
J'entends le signal  
Qui m'attire.  
J'arrive , on sourit ,  
Phylis rougit ,  
Chloé soupire ,

Et de toutes parts  
Sur moi je fixe les regards.  
Un pas brillant  
Fait trouver mon talent  
Charmant.  
Je passe au jeu ;  
Mais j'y reste fort peu ,  
Fort peu.  
Je rentre enfin ,  
Bien las le lendemain  
Matin.  
Nul n'est , ma foi ,  
Plus occupé que moi.  
Au revoir , charmante Nouveauté.

---

*S C E N E X et dernière.*

LA NOUVEAUTÉ ; LE VAUDEVILLE , amené  
par LE TEMS ; MOMUS ; CHŒUR de person-  
nages qui suivent le Vaudeville.

LE VAUDEVILLE ( dans le lointain ).

AIR: *Vaudeville des Amours d'été.*

Au bruit de mon tambourin  
Qui vous marque la cadence ,  
Amis ! qu'un joyeux refrain  
Mette tout le monde en train.  
Pour faire fuir le chagrin ,  
Il suffit de ma présence ;  
On sait qu'un joyeux refrain  
Trompe l'ennui du chemin.

( *Les deux derniers vers en chœur.* )

LA NOUVEAUTÉ.

Le Vaudeville !

LE VAUDEVILLE.

De tout côté  
Je cherchais la Nouveauté ;  
De sa beauté  
Tout mortel est enchanté :  
Que je serais flatté  
Si cette belle  
Infidèle

Fixant pour moi ses goûts,  
Me prenait pour époux.

( *Les deux derniers vers en chœur.* )

LA NOUVEAUTÉ.

AIR : *Du Curé de Pomponne.*

C'est venir tard au rendez-vous.

LE VAUDEVILLE.

Mon excuse est facile ;  
Avant de me rendre chez vous ,  
J'ai parcouru la ville.  
On m'a demandé des couplets ;  
Et j'en ai faits  
Par mille.

LA NOUVEAUTÉ.

Oh ! c'est bien là le fait ,  
En effet ,  
Du petit Vaudeville.

LE VAUDEVILLE.

*Même air.*

J'ai fait grand nombre d'impromptus  
Pour un rimeur stérile ;  
J'ai frondé des auteurs diffus  
Le goût peu difficile ;  
J'ai chansonné tous les abus.

LA NOUVEAUTÉ.

Ah ! dans ce champ fertile ,  
Glaner est bien le fait ,  
En effet ,

Du petit Vandeville.

LE VAUDEVILLE.

*Même air.*

J'ai fait l'éloge du talent  
De maint artiste habile ,  
Et j'ai vanté l'homme opulent  
Qui sait se rendre utile ;  
J'ai chanté , sur le ton galant ,  
Les dames de la ville . . . . .

LA NOUVEAUTÉ.

Oh ! c'est bien là le fait ,  
En effet ,  
Du petit Vaudeville.

( *Les trois derniers vers en chœur.* )

Petit volage !

M O M U S .

Je réponds de son amour.

LE VAUDEVILLE.

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*  
Ah ! qu'un doux hymen nous engage !  
Bannissez tout soupçon jaloux ;  
Si je porte ailleurs mon hommage,  
Mon cœur restera près de vous.  
Quand on aime à changer de belle,  
C'est par goût pour la nouveauté.  
On ne peut vous être fidèle  
Qu'à force d'infidélité.

LE TEMS.

Pardonnez-lui, c'est le droit des vainqueurs.

MOMUS.

Par conséquent celui des femmes.

LA NOUVEAUTE.

Vous le voulez tous ?

AIR : *Vous savez ce qu'il faut qu'on fasse.*  
Contre un amant léger, volage,  
Je devrais me mettre en courroux,  
Pour lui faire, suivant l'usage,  
Expier mes soupçons jaloux.  
Mais je veux vous paraître bonne,  
Et l'amour seul est écouté ;  
Je suis jalouse et je pardonne,  
Ah ! je suis bien la Nouveauté.

MOMUS.

AIR : *De la Mélomanie.*

Formez, formez les nœuds les plus doux.

LE CHOEUR. LE VAUDEVILLE. et LA NOUVEAUTÉ.

Formez, formez, etc. | Formons, formons, etc.

MOMUS.

AIR : *Vaudeville de l'abbé Pellegrin.*

Comme l'hymen est un état  
Qui touche la chose publique ;  
Il faut procéder au contrat  
Qui rendra le vôtre authentique :  
Or, écoutez, crainte d'abus,  
Le traité constant qui vous lie :  
Il est rédigé par Momus,  
Et paraphé par la Folie.

AIR : *Elle m'apporte en mariage ( de Scarron ).*

Le Vaudeville en mariage,  
Apporte son esprit malin,  
Quelques refrains fort en usage,  
Ses pipeaux et son tambourin.



La Nouveauté, pour toute rente  
Donne une moisson abondante  
De ridicule, de talent;  
Ils feront valoir leur fortune modeste,  
Pourvu qu'un public indulgent  
Daigne faire le reste.

AIR : *Fauveville de Lesthénie.*

Nous ordonnons que, tous les mois,  
Naisse un fruit de cette alliance,  
De plusieurs pères à la fois  
Dût-il recevoir la naissance.  
De ces enfans de bonne humeur  
Le parrain sera le caprice,  
L'esprit sera l'instituteur,  
La gaité sera la nourrice.

L E T R E S.

Le voilà donc votre époux !

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Ne vous flattez pas cependant  
Qu'il connaisse enfin la constance ;  
Et craignez qu'un jour l'inconstant  
Ne courre après la circonstance.

L A N O U V E A U T E.

Quoiqu'en l'épousant aujourd'hui,  
Je lui permets d'être infidèle ;  
La circonstance est son appui,  
Et s'il veut qu'on courre après lui,  
Il faut qu'il courre après elle.

L E V A U D E V I L L E.

Elle a raison.

V A U D E V I L L E F I N A L.

AIR : *Nouveau de Doche.*

La Nouveauté, pour plaire,  
A toujours mille appas ;  
Et par toute la terre,  
Elle est dans ses états.

A plus d'un ouvrage éphémère,  
On trouve un air de vétusté ;  
Mais on goûte encor chez Molière  
Le charme de la Nouveauté.

qu'un c. T O U S.

La Nouveauté, pour plaire, etc.

L E T E M S.

J'aperçois, dans beaucoup de choses ;  
De nouvelles antiquités ;  
Mais dans bien des métamorphoses ;  
Ah ! que de vieilles nouveautés !

T O U S.

La Nouveauté, pour plaire ; etc.

M O M U S.

On traite l'hymen de folie ;  
Mais du célibat dégoûté,  
Assez souvent on se marie  
Par amour pour la nouveauté.

T O U S.

La Nouveauté, pour plaire, etc.

E E V A U D E V I L L E.

La délicatesse en affaire,  
En amour la sincérité,  
Chez l'amant heureux le mystère ;  
Pour nous, c'est de la nouveauté.

T O U S.

La Nouveauté, pour plaire, etc.

L A N O U V E A U T E au Public :

Ce que la Mode fait éclore  
Par vous fut toujours adopté ;  
Ah ! puissiez-vous trouver encore  
Des charmes à la Nouveauté !

Sous sa forme nouvelle,  
Fixant les inconstans,  
A son gré puisse-t-elle  
Vous plaire encor long-tems.

T O U S.

Sous sa forme nouvelle, etc.

F I N.